

La lettre des études saint-simoniennes

numéro 23 décembre 2009

Éditorial

À quoi bon cette Lettre alors que nous disposons maintenant d'un bulletin électronique plus facile à rédiger et plus rapide à diffuser ? Vous vous êtes certainement posé la question. Nous nous la posons chaque fois qu'il nous faut nous atteler à un nouveau numéro. Mais poser la question, c'est y répondre, car s'il est vrai que nous avons du mal à tenir la cadence de trois numéros par an (en fait, il n'y en aura à nouveau que deux cette année), nous nous rendons compte que le fait de devoir alimenter une Lettre « papier » est un aiguillon salutaire. Cela nous oblige à rechercher et à mettre en forme une information indispensable à la vie de la Société et au bout du compte, il en résulte entre nous un lien plus personnel et plus sensible.

Le présent numéro illustre ce propos. À mi-distance de l'assemblée générale du 7 mars dernier, dont il livre le compte rendu pour mémoire, et de celle de 2010, dont la date a été fixée au 13 mars prochain, voici des informations importantes.

La célébration du 250^e anniversaire de la naissance de Saint-Simon (17 oct. 1760-19 mai 1825) a pu être inscrite au nombre des Célébrations nationales 2010. Diverses manifestations sont en préparation pour l'automne prochain, tant à Paris, qu'à Lyon et en Picardie, organisées autour du lancement aux PUF, à l'automne 2010, de la toute première édition critique des œuvres complètes du philosophe par Juliette Grange, Pierre Musso, Philippe Régnier et Franck Yonnet.

À cet effet, un séminaire franco-italien vient de se tenir à Lyon les 5 et 6 novembre sur « Saint-Simon et le saint-simonisme dans leurs rapports avec l'industrialisme et le positivisme ».

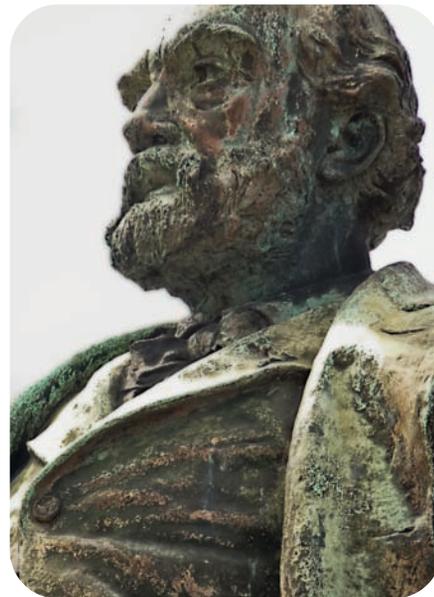
La conférence qui suivra notre prochaine assemblée générale ouvrira le feu, puisqu'elle sera consacrée à la présentation de l'édition en avant-première.

Nous vous avons déjà entretenus de l'aménagement à l'Arsenal d'une salle saint-simonienne. Vous trouverez ici un point détaillé sur ce projet, qui avait été évoqué lors de notre assemblée générale et dont notre conseil d'administration a délibéré le 14 octobre. Vous y verrez qu'après l'offre de mécénat de GDF-Suez déterminée par Pierre Joxe, il est entré dans la phase de réalisation grâce à la diligence de Bruno Blasselle, de Nathalie Coilly, de Kara Lennon et du service technique de la BnF. Notre Société financera sur ses fonds propres 1 000 euros pour les études préparatoires, mais ne pourra faire plus. C'est donc par un appel à votre générosité que nous espérons compléter le financement du mobilier et de la mise en scène. Pensez-y avant la fin de l'année civile afin de bénéficier des réductions d'impôt permises par ce type de don sur votre revenu 2009.

Enfin, puisque je vous ai dit que la raison d'être de cette Lettre est de faire vivre la Société, vous lirez avec plaisir, j'en suis certain, surtout si vous n'avez pas pu être des nôtres, le reportage vivant et riche d'informations que Marie-Laure Aurenche nous a donné sur notre sortie de printemps en Picardie, au pays de Saint-Simon et de Godin, ce chef d'entreprise philanthrope qui a créé les célèbres poêles portant son nom et qui a réalisé à Guise une entreprise que n'auraient pas reniée les saint-simoniens.

Notez bien la date du samedi 13 mars 2010 pour l'assemblée générale.

Le président Michel Levallois



Jean-Baptiste André GODIN
Photo Catherine Régnier

Sommaire

Éditorial

L'aménagement à l'Arsenal d'une salle saint-simonienne

Dossier n° 1

La sortie au familistère de Guise, en Picardie (12-13 juin 2009), par Marie-Laure Aurenche

Compte rendu de l'assemblée générale du 7 mars 2009

Dossier n° 2

Du nouveau dans les manuscrits saint-simoniens de l'Arsenal

Nouvelles diverses

Garibaldi et les saint-simoniens,
par Pierre Musso

Le départ de M^{me} Muzerelle

Société des études saint-simoniennes

Association loi de 1901
Adhésion : 30 €
Étudiant : 10 €

Bibliothèque de l'Arsenal
1, rue de Sully
F-75004 Paris

Directeur de la publication :
Michel Levallois
Secrétariat : Jacques Canton-Debat et Philippe Régnier

Abonnement gratuit pour les adhérents
Pour les non adhérents : 15 €



Appel à soutien pour l'aménagement à l'Arsenal d'une salle saint-simonienne

Il s'agit de dédier une salle aux tableaux, bustes, lithographies, cartes, meubles et autres objets entrés à l'Arsenal avec le fonds Infantin. Ce redéploiement aurait pour but de remettre le saint-simonisme « visuel » dans le circuit de visite de la bibliothèque — chose impossible dans la petite pièce éloignée et en hauteur où il est entreposé actuellement, d'autant plus qu'il n'a pas pu y être réinstallé comme avant l'exposition, les conditions d'accrochage et de présentation n'étant plus aux normes. La salle, située au 1^{er} étage dans l'aile Est, aurait fonction d'en exposer les plus représentatifs de manière permanente, tout en permettant de conserver les autres dans un mobilier adapté et, à l'occasion, de les montrer également aux visiteurs. Il n'est pas exclu qu'elle soit équipée d'une borne audio-visuelle permettant d'accéder, par exemple, aux images de l'exposition de 2006, aux captures des conférences, des lectures et des musiques données lors des quelques Lundis saint-simoniens de l'Arsenal, ou encore à l'iconothèque réalisée par l'équipe de recherche de Lyon.

Le déclencheur a été le contact pris par Pierre Joxe avec le PDG de GDF-Suez, Gérard Mestrallet, suite à la dernière assemblée générale. En considération du rôle du saint-simonisme dans l'histoire du canal de Suez, le président du groupe a offert à la BnF un mécénat de compétences.

La BnF, selon le schéma alors suggéré par Michel Levallois et précisé avec Michel Naquet-Radiguet pendant la sortie à Guise, a non seulement retenu la demande de B. Blasselle de faire une priorité de la remise en état de la salle par ses propres services techniques, mais elle a aussi confié à Kara Lennon, responsable du mécénat, la mission de réunir les dons et services qui en feront un lieu à la fois fonctionnel et esthétique pour la conservation des souvenirs du saint-simonisme. Du côté de l'Arsenal, le dossier est confié à Nathalie Coilly, qui en a activement conçu et réuni les premiers éléments.

Depuis la rentrée de septembre, ce projet a substantiel-

lement avancé. Plusieurs réunions préparatoires ont eu lieu entre la BnF et GDF-Suez. De son côté, notre Société, comme décidé à la dernière assemblée générale, a proposé 1 000 euros pour les études préparatoires à l'aménagement muséographique. Le scénographe (le même que celui de l'exposition de 2006) vient de soumettre une première esquisse, et le service technique de la BnF se tient prêt à commencer les travaux de remise en état de la salle.

Il se confirme toutefois que le budget sera difficile à boucler sans un effort supplémentaire de notre part, outre le partenariat d'entreprise que la BnF recherche désormais par elle-même, directement. La première forme que pourrait prendre cet effort serait celle de dons personnels ouvrant droit à des réductions d'impôt (à hauteur de 66 % dans la limite de 20 % du revenu imposable, hors ISF) – dons que notre Société est fondée à recevoir en application de la législation fiscale relative aux « œuvres ou organismes d'intérêt général ». Ce dispositif peut ainsi être utilisé pour que la Société reçoive des dons en complément du partenariat que la BnF recherche désormais par elle-même, directement.

Considérant qu'il y a là un enjeu central par rapport aux objectifs fondamentaux de la Société, notre conseil d'administration a donc décidé d'en appeler exceptionnellement aux sociétaires, et ce dès avant la fin de cette année 2009, quitte, éventuellement, à devoir faire un second appel au début de 2010. Cela permet à chaque sociétaire désireux d'apporter sa pierre à l'édifice de le faire tout de suite d'une seule fois, ou bien au début de l'année prochaine, ou bien encore en deux temps, à la fin de cette année et au début de la suivante, selon qu'il a ou non déjà atteint sur 2009 le plafond des dons « ouvrant droit à une réduction d'impôt ». Les petits ruisseaux faisant les grandes rivières, toute somme sera la bienvenue. Le formulaire d'appel spécifiera la possibilité pour les « membres bienfaiteurs » de verser 20 €, 50 €, 100 €, ou N €.



Dossier n° 1

La sortie de la Société au familistère de Guise, en Picardie (12-13 juin 2009), par Marie-Laure Aurenche

Les participants à la sortie en Picardie sont peu nombreux, mais ils viennent de Paris, de Lyon, de Bruxelles et de Berlin. Il nous suffit de traverser les villages aux maisons de briques rouges et aux toits d'ardoise, de longer les champs de betterave ou de céréales et de couper canaux et rivières, pour reconnaître les traits spécifiques des paysages du Nord de la France. Par ailleurs, la bière « ambrée » de si belle couleur et « qui rappelle les céréales, le malt, la guimauve, le café vert et le coing » d'après la publicité locale, appréciée dès la première halte, nous désaltérera ensuite après chaque visite. Quant au Maroilles « à l'odeur si forte mais au goût subtil » (même source), il nous rappelle que

la Picardie n'est pas le pays du Camembert ou du Brie. Mais trêve de pittoresque et de gastronomie, trois découvertes bien différentes nous attendent : le « Palais social » de Guise, les lieux d'origine de Saint-Simon et la cathédrale d'Amiens.

Le Familistère de Guise

Suivant le conseil de Jean-Baptiste André GODIN à Edgar Owen en 1885 : « Le Familistère est fait pour être vu et visité » (voir la publication de sa correspondance donnée à la fin de ce texte), nous voici rassemblés au pied du « monument de Godin » érigé dès 1889 devant le bâtiment central.

À l'écoute de M^{me} Geneviève Douay, vice-présidente de l'association pour la fondation Godin, l'œuvre architecturale de Godin frappe le visiteur par l'importance de



La statue de Godin devant le familistère.

l'ensemble (usine, jardins et familistère) et par le bon état apparent de ses différents bâtiments (les travaux de rénovation ont démarré en 2000). Définissant son projet, Godin écrit dans *Solutions sociales*, en 1871: « Ne pouvant faire un Palais de la chaumière ou du galetas de chaque famille ouvrière, nous avons voulu mettre la demeure de l'Ouvrier dans un Palais: le Familistère, en effet, n'est pas autre chose, c'est le Palais du Travail, c'est le PALAIS SOCIAL de l'avenir ». Comme l'industriel en a assuré seul la construction, le Familistère est composé de trois immeubles juxtaposés, construits successivement au fur et à mesure du développement de l'entreprise: l'aile gauche en 1860, bombardée pendant la guerre de 1914 et reconstruite ensuite par un architecte italien qui lui a donné sa marque personnelle, le bâtiment central achevé en 1865 et l'aile



Verrière couvrant une des cours centrales.

droite dont la construction fut longtemps différée par suite de l'opposition de M^{me} Godin. À l'intérieur des bâtiments, d'immenses cours centrales couvertes d'un vitrage offrent un espace communautaire, ventilé l'été par une circulation d'air entre les sous-sols et la verrière. À chacun des trois étages, des « coursives » permettent les circula-



Bâtiment central du familistère.



Coursives intérieures sur 3 étages.

tions et l'accès aux points de distribution d'eau et aux cabinets d'aisance et de balayures. Nous visitons un appartement de deux pièces (37 m²), dont l'une donne sur la cour



Intérieur d'un appartement.

et l'autre sur l'extérieur (pourvu de deux annexes pour la cuisine et la toilette); de l'usine proviennent un berceau et des étagères en fonte, ainsi qu'un fourneau Godin, en fonte bien sûr, servant à la cuisine et au chauffage.

En nous dirigeant vers l'usine, nous visitons un bâtiment construit au bord de l'eau en 1870 et curieusement rénové, la buanderie, où se pratiquaient la lessive et le séchage du linge, puis la piscine chauffée à la disposition du personnel (munie d'un fond de hauteur réglable). Le temps nous manque pour nous promener dans le jardin d'agrément et y voir le mausolée de Godin. Nous regagnons « Les Économats », édifiés dès 1860 en face du bâtiment principal pour accueillir les magasins qui, au grand dam des commerçants du village, fournissaient les habitants du Fami-



Les « Économats »



Les visiteurs dans la cour intérieure d'un bâtiment d'habitation.

listière. Ils abritent aujourd'hui la billetterie, la librairie, la « buvette » donnant sur la cour intérieure, ainsi que le musée consacré à l'entreprise industrielle. Le bâtiment des écoles et du théâtre, élevé dès 1869 dans l'axe du bâtiment central, frappe par l'élégance de son architecture. L'espace libre sur lequel la statue de Godin a été érigée l'année qui suivit sa mort donne « une puissante monumentalité » à l'ensemble.

À la lumière du soleil couchant, une atmosphère de paix se dégage de cette cité idéale où des générations d'ouvriers ont vécu dans le confort et la sécurité, et l'on ne peut

geoirs ont été conservées. Dans le « bar-estaminet » contigu, une belle collection de jeux traditionnels picards en bois attire trop brièvement notre curiosité, car nous sommes impatients de gagner les chambres aménagées à l'étage mansardé et donnant sur la campagne environnante.

Les lieux d'origine de Saint-Simon

Après un copieux petit-déjeuner le lendemain, dès 8 heures nous prenons la route pour retrouver les traces de Saint-Simon, c'est-à-dire comme dit notre amie Paola Ferruta, « des lieux qui n'ont pas de lieu ». On retrouve Pierre Musso au village de Saint-Simon, où s'est pratiqué le mélange des genres : sur le château d'eau situé à l'entrée du village on lit l'inscription « St-Simon » ; et si le village porte le nom du bienheureux Simon de Crespy mort en 1082, ses habitants s'appellent les saint-simoniens... Cependant, il ne reste aucune trace du château du mémorialiste Louis de Rouvray, duc de Saint-Simon, mais une halte permet d'évoquer l'enfance de son lointain descendant, Claude-Henri de Saint-Simon, qui vécut de 1760 à 1777 dans cette région bocagère, riche de cours d'eau (la Somme et l'Oise), de canaux et d'étangs couverts de nénuphars en fleurs : on aperçoit au loin le lieu-dit Le Point Y, où se joignent le canal de Saint-Quentin et le canal de la Somme qui conduit à la mer. Devant toutes ces voies d'eau, on imagine le jeune garçon rêvant à créer des « réseaux » aquatiques, sinon ferro-



Le groupe se dirige vers les bâtiments des écoles et du théâtre.

s'empêcher de penser aux conditions de vie des mineurs décrites dans *Germinal*, et au témoignage de Zola sur le Familistère paru dans *Travail*, « Les quatre évangiles », en 1901 (voir *Habiter l'utopie: Le Familistère de Guise*, réf. en fin d'article).

Changement d'époque et de style: « Le 1748 »

Les voitures se suivent pour rejoindre notre lieu d'étape, « Le 1748 ». Au XVIII^e siècle, un maréchal de Louis XV a fait construire au château de garnison de Bernoville « des écuries uniques en France en voûte de cave pour accueillir 200 chevaux et 100 cavaliers. Il a fallu 7 années pour les achever... en 1748 », d'où le nom de l'hôtel. Sur la terrasse fleurie, la fameuse bière nous est servie, puis le dîner nous rassemble sous les voûtes en briques des écuries où les man-

vaires, pour assurer la circulation des hommes et des marchandises. On traverse le village d'Y (89 habitants qui s'appellent les Ypsilonïens), détruit pendant la guerre de 1914-18, puis celui de Ham où la forteresse construite par Vauban servit de prison d'État à Louis Napoléon Bonaparte et fut dynamitée en 1917.

Au village de Falvy, M. Marc Mangot, ancien maire, nous accueille ; un conseiller municipal, M. Pascal Roussel, passionné par l'histoire des lieux, nous guide dans l'église romane où Saint-Simon, revenu à Péronne et Falvy de 1789 à 1793, est venu prêcher la bonne parole le 20 septembre 1790. (Saint-Simon a abandonné son titre de seigneur de Falvy et sa particule pour prendre le nom de Claude-Henri Bonhomme.) Les deux édiles municipaux nous conduisent ensuite à une grande exploitation appartenant au maire actuel.

Son épouse M^{me} Duclaux nous présente une photographie ancienne des lieux: la ferme qui abrita l'enfance turbulente du jeune Claude-Henri a cédé la place à une majestueuse « maison de maître ». Cette visite aux « lieux d'enfance » de Saint-Simon et cette prise de contact avec la municipalité de Falvy préparent la célébration du deux-cent-cinquantième anniversaire de sa naissance en 2010.

La cathédrale d'Amiens

On rejoint Amiens vers 13 heures pour visiter la cathédrale avec un ami de Juliette Grange, Pierre-André Mailly, agrégé d'histoire, qui nous fait partager son amour de la



cathédrale. Après nous avoir annoncé qu'il nous faudrait une semaine pour apprécier toutes les merveilles du monument, il nous livre l'essentiel en une heure et demi. À l'extérieur, deux faits marquants: les tours inachevées et d'inégale hauteur, ainsi que les trois portails, qui n'ont pas subi de déprédations à la Révolution, conservent depuis près de huit siècles toutes leurs sculptures. La

galerie ajoutée par Viollet-Leduc charge inutilement la façade. À l'intérieur, l'impression de vastitude (200 000 m³) se joint à l'impression de légèreté donnée par le plus pur style gothique (la construction date du XIII^e siècle). Sans vouloir nous comparer à la noce de Gervaise parcourant au Louvre les salles des antiquités orientales, nous avons trop rapidement

admiré les trois nefs, le pavement, le chœur et la chaire de style baroque, les stalles, les chapelles latérales, les vitraux, etc., en nous jurant bien de revenir une autre fois pour procéder à une visite approfondie de toutes ces merveilles. À la terrasse d'une brasserie sur la place de la cathédrale, nous avons aussi rêvé au spectacle de la « cathédrale en couleurs » proposé les nuits d'été, depuis que la polychromie des sculptures a été prouvée par les derniers ravalements au laser.

Après des remerciements à Juliette Grange qui a si bien organisé la sortie de la Société, les derniers combattants se dispersent rapidement en direction de la gare ou des voitures qui rentrent à Paris.

Pour mieux comprendre la réussite de Jean-Baptiste André Godin, il faut se rappeler qu'à la différence de ses amis fouriéristes – philosophes, théoriciens et utopistes –, Godin était un industriel, un architecte et un économiste de terrain.

Pour découvrir ses idées sur l'enfance et l'éducation, sur la fondation d'une caisse de secours, sur ses liens avec Fourier, Considérant et les utopistes anglais, sur la fondation en 1880 de l'Association coopérative du capital et du travail, sur la durée du Familistère après sa mort jusqu'en 1968, etc., voir:

— *Lettres du Familistère*, Éditions du Familistère, Guise, 2008, qui présente 19 lettres de Jean-Baptiste-André Godin (1858 à 1888) dans un volume illustré de photographies récentes du Familistère par Hugues Fontaine.

— *Godin inventeur de l'économie sociale. Mutualiser, coopérer, s'associer*, par Jean-François Draperi, Valence, éditions Repas, 2008.

— *Habiter l'utopie: Le Familistère de Guise*, sous la direction de Thierry Paquot et Marc Bédarida, Éditions de La Villette, Paris, édition revue en 2009. L'ouvrage est illustré de photographies anciennes et récentes.



Compte rendu de l'assemblée générale du 7 mars 2009

Exceptionnellement convoquée par courriel, l'assemblée générale s'est tenue dans le Salon de musique de l'Arsenal le samedi 7 mars à partir de 9h30.

Le président remercie M. Blasselle, directeur de l'Arsenal, qui a tenu à être présent pour accueillir les sociétaires, d'avoir permis que la Société se réunisse dans le Salon de musique dont la rénovation vient de s'achever. Il le remercie également d'avoir bien voulu prendre contact avec M^{me} Lennon-Casanova, en charge du mécénat à la BnF, pour lui annoncer l'intention de la Société de rechercher des mécénats pour l'aménagement de la salle Saint-Simon-Enfantin dans la Bibliothèque. M. Blasselle lui a répondu qu'il tenait beaucoup à ce que la Société soit accueillie dans la Bibliothèque et qu'il se félicitait que la Société décide de s'occuper activement de trouver des fonds pour cet aménagement.

Le président fait circuler la liste d'émargement. Au décompte des 27 sociétaires présents, il ajoute les 7 procurations reçues, soit un total de 34 membres présents ou représentés sur 80 sociétaires à jour de leur cotisation. Le quorum étant atteint, il déclare ouverte l'assemblée générale.

Rapport moral

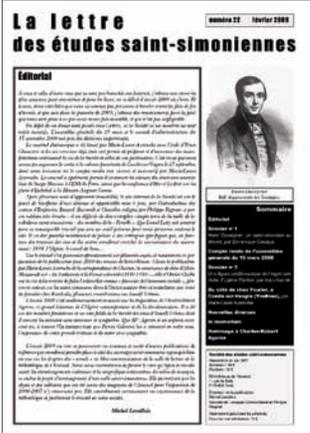
Depuis la dernière assemblée générale du 15 mars 2008, la Société, reconnaît-il, a été discrète, mais 2008 fut une année de travail dont nous recueillons aujourd'hui les fruits.

Le conseil d'administration s'est réuni deux fois, les 23 mai et 17 novembre 2008, ce qui a permis de faire avancer la rénovation du site Internet, de



Salon de musique de l'Arsenal.

préparer la sortie de Condé-sur-Vesgre du 27 septembre et de relancer l'aménagement de la salle Saint-Simon – Enfantin. Il faut saluer la rénovation du site internet qui a été menée à bien par Marie-Laure Aurenche assistée de Françoise Truxa. Le résultat est remarquable et a été salué comme tel par tous ceux qui l'ont visité.



Il faut également se féliciter de la création de notre « bulletin électronique » – tel est son nom désormais, qui remplacera celui de « courriel » – qui permet d'informer rapidement les sociétaires connectés d'événements susceptibles de les intéresser. C'est par ce moyen qu'il a été possible d'organiser la sortie à Condé-sur-Vesgre du 27 septembre.



Bandeau de présentation du « bulletin électronique ».

Enfin, la lettre 22 doit être rattachée à l'année 2008.

Le président termine son bref rapport par le rappel de l'échéance du 250e anniversaire de Saint-Simon en 2010 qui va mobiliser la Société dans les mois à venir, et par l'espoir que le site Internet donne à la Société une plus grande visibilité et suscite de nouvelles adhésions.

Le président donne ensuite la parole à Philippe Régnier pour le rapport d'activité.

Rapport d'activité

Ph. Régnier confirme que 2008 a été une année moins intense que 2007, celle-ci ayant été marquée par rien moins que l'exposition sur « Le siècle des saint-simoniens », le colloque qui l'avait accompagnée sur « la doctrine » et une série de trois thèses. La pause n'a toutefois été que relative.

Ainsi, dans le domaine de la recherche, la préparation de l'édition de Saint-Simon a continué bon train. P. Musso, qui recevra la parole à la suite du rapport d'activité pour évoquer ce travail, indiquera notamment que la première partie renouvelle et enrichit les textes connus grâce à l'apport des manuscrits retrouvés. L'éditeur, les PUF, attend le manuscrit pour février 2010.

Le manuscrit de la bibliographie de Saint-Simon par Hiroshi Mori revu, corrigé, augmenté et introduit par J. Grange a été quant à lui remis à l'éditeur, les Presses universitaires de Lyon, peu avant l'été 2007. Mais sa publication est en panne par suite de la restructuration malencontreuse de l'ensemble des presses universitaires de l'ensemble de la place de Lyon à la suite de la formation du PRES (le Pôle de recherche et d'enseignement supérieur) « Université de Lyon », ce qui ne va pas sans donner des inquiétudes pour l'étape immédiatement postérieure de la « Bibliothèque saint-simonienne », à savoir l'édition des deux Années de l'Exposition de la Doctrine et la bibliographie du saint-simonisme.

L'anthologie des textes économiques en revanche a été achevée par l'équipe qui en était responsable, le CREUSET, sous la direction de Michel Bellet, et pourra par conséquent être prochainement mise en ligne sur le site du LIRE.

Deux manifestations plus extérieures au LIRE et à la Société, méritent d'être signalées : un colloque a été organisé à Rome par Ginevra Conti-Odoriso sur la comtesse de Belgiojoso, féministe italienne assez proche du saint-simonisme ; et un autre colloque, qui s'est tenu à la Maison Ange Guépin, la Maison des Sciences de l'Homme de Nantes, autour de Gabriel Lamé, a remis en lumière ce compagnon de route, un grand ingénieur et un physicien renommé, jusqu'à soulever l'hypothèse, qu'il aurait pu y avoir une certaine communauté de vues scientifiques entre les différents saint-simoniens qui ont contribué aux avancées scientifiques et technologiques du XIX^e siècle.

Par ailleurs, le programme conduit par Norbert Waszek sur la philosophie idéaliste allemande procure des retombées fort intéressantes. Nina Bodenheimer, doctorante attachée à ce programme, a fait des découvertes dans les archives de Heine sur la lecture du Globe par le poète à l'époque où il sympathisait avec le saint-simonisme. Cela lui a permis de collaborer à une partie du très bel article sur la réception du saint-simonisme par l'école hégélienne que N. Waszek a remis en vue de la publication des actes du colloque sur la doctrine.

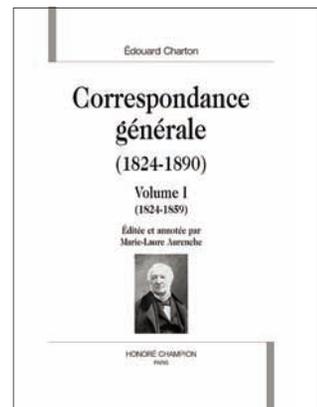
De son côté, Ludovic Frobert a proposé de remplacer sa contribution, qui avait porté sur Halévy, par une étude sur l'économie politique des frères Leroux, Pierre, bien sûr, mais aussi et surtout Jules, le plus féru et le plus radical des deux frères en

matière de théorie économique. Comme il est assez prévisible, un certain temps s'étant écoulé depuis le colloque, que les autres contributeurs évolueront eux aussi, la publication prendra probablement la forme d'une suite du volume d'Études saint-simoniennes paru sous ce titre : des Études saint-simoniennes 2.

Dans le domaine des publications, 2008 est loin d'être une année creuse :

— achèvement par Marie-Laure Aurenche du monument de la Correspondance générale de Charton ;

— parution chez L'Harmattan, à une vitesse record, de la thèse d'Olivier Chaïbi ;

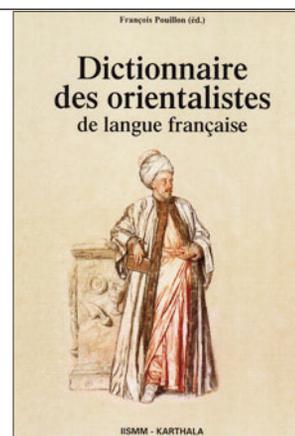




— publication par Pierre Musso chez Manucius d'un opportun recueil de la *Réorganisation de la société européenne* de Saint-Simon et du *Système de la Méditerranée* de Michel Chevalier.

— sortie du *Dictionnaire des orientalistes*, dirigé par François Pouillon qui contient plusieurs notices sur les saint-simoniens, rédigées par Michel Levallois.

Il convient aussi de relever, comme un signe que le travail accompli sur le thème de l'orientalisme est inscrit dans une belle durée, que l'Institut du monde arabe, à l'occasion de son exposition sur l'expédition d'Égypte de Bonaparte, a sollicité une contribution à son catalogue de Sarga Moussa sur l'expédition des saint-simoniens, et un article de Michel Levallois sur le même sujet ainsi que sur leur action algérienne pour sa revue, *Kantara*.



Ph. Régnier aborde ensuite les perspectives de 2009, qui a commencé par l'enrichissement du site, grâce à l'impulsion et aux soins de M.-L. Aurenche. Il est évident qu'une priorité est de combler les lacunes subsistant (à commencer par Saint-Simon, Olinde Rodrigues et les Pereire), en lien avec le dictionnaire des saint-simoniens, qu'il rappelle pour mémoire en indiquant qu'un contact est pris à ce sujet avec Claude Penetier, le directeur du Maitron. Ph. Régnier vient de retrouver le fichier de la transcription, initiée par Jean-Louis Allain-Launay, d'un choix de la correspondance Chevalier-Carlier, qui pourra donc faire partie d'une prochaine actualisation du site. La vitalité du site, croit-il, promet d'attirer à la Société, comme c'est le cas, non seulement des échanges avec des visiteurs qui n'en auraient jamais eu connaissance sans Internet, mais aussi de nouveaux adhérents. Il propose que la prochaine Lettre fasse le bilan des acquisitions de manuscrits saint-simoniens survenues à l'Arsenal depuis l'exposition et à sa suite.

Non sans avoir souligné combien l'aménagement d'une salle Saint-Simon-Enfantin constitue pour la Société un objectif capital, un aboutissement essentiel de ses vingt ans d'activités et de l'exposition de 2006-2007, Ph. Régnier y ajoute l'objectif de faire entrer dans les collections le reliquat des papiers et le portrait d'Arlès-Dufour, en saisissant une opportunité qui s'en présente.

Informant l'assemblée de l'état de préparation du colloque de la Société des études romantiques et dix-neuviémistes sur « Les religions du XIX^e siècle — *Du Génie du christianisme aux Évangiles* de Zola », les jeudi, vendredi et samedi 26, 27 et 28 novembre 2009, il estime le moment venu de reprendre contact avec la Colonie pour mettre au point le volet utopiste et socialiste prévu avec le président de la Société, Philippe Hamon, les responsables du Ménage sociétaire, les Duizabo, et les responsables des Amis de Charles Fourier, Thomas Bouchet et Pierre Mercklé. Sachant que J. Grange et lui-même sont engagés pour des communications au congrès, il convient, en déduit-il, de solliciter un nombre suffisant d'intervenants, du côté du saint-simonisme, du fouriérisme et du positivisme, pour nourrir une demi-journée au moins du dimanche 29. Pierre Musso se propose pour parler de la religion de l'industrie.

En conclusion, Ph. Régnier invite la Société à considérer 2009 comme permettant une montée en puissance progressive de ses activités pour la grande année Saint-Simon que doit être 2010 — année de commémoration des 250 ans du philosophe, né en 1760, et année de la publication, enfin, de l'édition critique de ses œuvres complètes.

Le président remercie le secrétaire général pour son rapport qui fait bien ressortir que la discrétion de la Société n'a pas empêché que le travail se poursuive très activement, et il se félicite des perspectives passionnantes qu'il a dégagées pour les mois et les années à venir.

Le secrétaire général demande ensuite à Pierre Musso de compléter son propos sur l'état d'avancement de l'édition critique des œuvres de Saint-Simon.

Le président donne ensuite la parole à Hervé Le Bret pour le rapport financier.

Rapport financier

Hervé Le Bret distribue et commente un document présentant les comptes arrêtés au 31 décembre 2008.

Le président le remercie pour la tenue des comptes et pour l'efficacité des rappels de cotisation.

Il soumet ensuite au vote les trois rapports qui sont adoptés à l'unanimité.

Renouvellement des mandats d'administrateurs

Le président rappelle que les mandats de Lionel Latty, d'Hervé Le Bret et le sien sont arrivés à expiration depuis 2008. Il ajoute que le Conseil d'administration propose à l'assemblée de porter de 9 à 10 le nombre des administrateurs. Les administrateurs sortants étant candidats à un renouvellement de leur mandat, le président le soumet à l'assemblée ainsi que l'élection de Juliette Grange. Ces propositions sont adoptées à l'unanimité.

Le conseil procédera au renouvellement de son bureau lors de sa prochaine réunion.

Sortie de printemps

Le conseil d'administration a demandé à Juliette Grange d'étudier une sortie en Picardie en juin, pour que les socié-

taires puissent faire connaissance avec la région où se dérouleront les manifestations qui l'année prochaine marqueront le 250^e anniversaire de Saint-Simon.

Les vendredi 12 et samedi 13 juin sont retenus. Une première réservation de sept chambres sera faite au nom de la Société.

Salle Saint-Simon – Enfantin

Le président rend compte des démarches qu'il a faites pour relancer le projet d'aménagement muséal de la salle Saint-Simon – Enfantin. Après en avoir informé M. Blasselle, il en a parlé à M. Racine, président de la BnF et à M^{me} Sanson, directrice générale, lors de l'inauguration du salon de musique.

Le docteur Jouve l'ayant informé de la possibilité d'intéresser une grande entreprise au financement de l'aménagement de la salle, et ayant souhaité disposer d'un « dossier d'appel », M. Blasselle a bien voulu en charger Nathalie Coilly qui a préparé un excellent document en dix exemplaires. En outre, M. Blasselle a pris contact avec M^{me} Lennon-Casanova, en charge du mécénat de la BnF qui a donné son accord de principe à cette initiative et souhaité nous rencontrer afin d'harmoniser nos démarches avec les mécénats déjà réalisés ou en projet de la BnF.

Le président a prévu une participation de la Société au financement de ce projet, et souhaite celle de la SABA, pensant que ces deux contributions seront appréciées par d'éventuels mécènes et seront de nature à inciter l'administration de la BnF à accélérer l'exécution des travaux de remise en état des lieux.



Saint-Simon

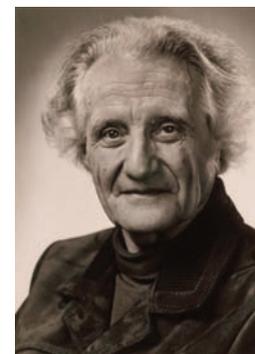
Questions diverses

Nathalie Coilly informe l'assemblée de la mise en ligne du catalogue de l'Arsenal.

Elle confirme que toutes les dernières parutions intéressant le saint-simonisme sont mises à la disposition des lecteurs en usuels sur trois étagères de la salle de lecture.

Jean-Louis Marçot, dont la thèse d'anthropologie sur « la belle utopie » arrive à soutenance, livre le scoop de cette réunion. Parmi les 50 mètres linéaires du fonds Fernand Rude entré à la Bibliothèque municipale de la Part-Dieu de Lyon voici quelques années et enfin ouvert à la consultation, il a découvert une collection saint-simonienne réunie par l'historien des canuts, et dont celui-ci n'avait jamais parlé dans ses publications : des lettres d'Enfantin et la correspondance de son fils Arthur, en particulier, ainsi que, au titre des curiosités, une mèche de cheveux d'Adèle Morlane, la mère du même Arthur.

Le président remercie Jean-Louis Marçot d'avoir donné à la Société ces informations qui sont d'un intérêt exceptionnel. Il espère que Philippe Régnier pourra lors d'un déplacement à Lyon se faire une idée plus précise de ce fonds et proposer au laboratoire Lire et au Conseil d'administration de la société un programme de travail sur ce fonds.



Fernand Rude

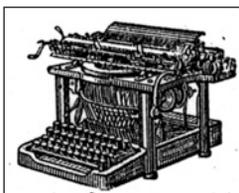
L'ordre du jour étant épuisé, le président lève la séance à 11 h 30 et donne la parole à Marie-Laure Aurenche pour la présentation de la correspondance générale d'Édouard Charton qu'elle a éditée chez Champion.



Nouvelles diverses

Toutes nos félicitations à notre ami Jean-Louis Marçot, reçu docteur avec la mention très honorable pour sa soutenance de thèse à l'Institut d'études de l'islam et du monde musulman le 20 mai. Nous y reviendrons.

Aux Ateliers d'archives et d'histoire de Sciences Po, le 28 mai, consacrés aux « premiers dirigeants de l'École libre des sciences politiques », Hervé Le Bret a donné une communication sur « Eugène d'Eichthal, directeur de Sciences Po de 1912 à 1936 ».



Dossier n° 2

Du nouveau dans les manuscrits saint-simoniens de l'Arsenal

Contrairement à la représentation qu'on peut en avoir de choses figées (*scripta manent...*), les manuscrits ont une vie compliquée et mouvementée, jusques et y compris dans les bibliothèques.

Tel est le cas des manuscrits saint-simoniens de l'Arsenal, qui non seulement s'accroissent continuellement, mais aussi changent d'aspect physique et, depuis peu, nous proposent de nouveaux jeux de piste.

Ces trois dernières années ont été marquées par de très importants progrès.

De nouveaux habits pour les acquisitions diverses

D'abord, et à leur tour (après les Fonds Infantin et Eichthal), les documents achetés au fil des ventes et des catalogues depuis les années 1980, ont pris le statut de « manuscrits » en quittant leurs boîtes vertes d'archives pour de superbes demi-reliures marron.

Les voici à présent rassemblés sous les espèces de grands registres désignés en lettres d'or par l'appellation de « Mélanges saint-simoniens ». Ils ont donc, dans l'opération, gagné une identité commune, artificielle, certes, mais qui sied bien à leur diversité de provenance et de contenu.

Bien que leurs cotes soient, naturellement, demeurées inchangées, les étiquettes, mieux vaut toutefois en être prévenu, sont un peu déroutantes. Ainsi le registre étiqueté 15147 (1) comprend-il aussi le contenu de la cote 15147/2, qui habitait auparavant une boîte distincte. De même 15147/3 contient-il aussi 15147/4. Et ainsi de suite pour les deux autres registres composant actuellement la série. N'allons pas croire, au premier coup d'œil, que le magasinier s'est trompé ! Un bulletin peut faire arriver une cote qu'on n'a pas demandée mais avec laquelle celle qu'on a demandée se trouve désormais en situation de sœur siamoise.

À ce menu inconvenient près, probablement facile à corriger dans l'avenir, puisque le « rondage » se fait à la main et sur place, c'est là une amélioration très appréciable des conditions de conservation et de communication de ces papiers devenus indispensables sur la plupart des thèmes de recherche les plus actifs en matière de saint-simonisme.

Les catalogues, désormais consultables en ligne

Jusqu'à la fin de l'année dernière, se renseigner sur les manuscrits saint-simoniens consultables à l'Arsenal ou dans toute bibliothèque française passait par la consultation des nombreux et épais volumes imprimés sous le titre de Manuscrits des bibliothèques publiques de France. Le lecteur s'habitua vite, il est vrai, à aller droit aux tomes ou aux fascicules contenant les principaux fonds visés (Infantin et Eichthal à l'Arsenal). Mais la tâche devenait plus difficile dès qu'on sortait de ces grands massifs familiaux. Consulter les pages consacrées aux Papiers Alexis Petit, par exemple, prenait un certain temps, le temps de retrouver qu'ils sont décrits dans le « Quatrième Supplément », au tome LXVI. Quel que fût l'objectif, il fallait de toute façon

se rendre sur place, ou dans une bibliothèque possédant la collection de ces catalogues. De surcroît, le décalage, dans le temps, entre l'entrée d'un document dans les magasins et son signalement par catalogue était souvent considérable, pour toutes sortes de raisons pratiques. D'année en année, il devenait plus gênant depuis que décision avait été prise de cesser la publication de catalogues sur papier.

Or depuis le mois de janvier de cette année 2009, à la suite d'un lourd travail de numérisation et d'encodage, les catalogues des manuscrits et archives conservés à l'Arsenal sont tous devenus consultables en ligne, sur le site de la Bibliothèque nationale de France.

Formidable progrès, au prix d'un travail qu'on devine énorme, que cette possibilité d'accès immédiat à l'inventaire de ce patrimoine, à tout moment, en toute liberté, depuis n'importe quel endroit du territoire ou du monde, à partir d'un quelconque P. C. !

L'adresse est la suivante : <http://archivesetmanuscrits.bnf.fr>. Étant donné qu'il s'agit, semble-t-il, d'une base de données autonome, on peut l'obtenir directement en tapant, sur son moteur de recherche favori, l'expression « archives et manuscrits ». On peut aussi, bien sûr, la trouver sur le site même de la Bnf (<http://www.bnf.fr>), en déroulant le menu de l'onglet « Catalogues et bibliothèques numériques ».

Conseils d'utilisation et remarques pour de futures améliorations

Ici commence, sans carte ni guide, un jeu de piste qui réserve de belles satisfactions, mais qui peut aussi conduire à quelques poussées d'énervement.

Un internaute disposant de tout son temps préférera sans doute commencer par explorer les ressources au petit bonheur la chance, « en feuilletant les collections ».

C'est l'une des deux modalités proposées, dans ces termes séduisants. Ce ne sont, bien sûr, pas les images des pages des catalogues imprimés qui s'affichent, mais un



« arbre », au sens numérique du mot. Si l'on clique sur le signe + de la branche « Bibliothèque de l'Arsenal », cette branche ne mène à première vue à aucun rameau « Fonds Infantin ». C'est à « Suppléments » qu'il faut chercher, tout comme dans les catalogues imprimés que reproduit en

fait, à sa manière, la base de données. Lesdits Suppléments sont, se souvient-on (si et seulement si l'on a déjà consulté les catalogues imprimés), des suppléments aux tout premiers catalogues relatifs à l'Arsenal – ceux du Cabinet des manuscrits et de ses trésors médiévaux. Apparaît, à cette rubrique, une ligne « Ms 7601-7907 » où figure bien l'expression de « Fonds Infantin », suivie entre parenthèses du rappel des première et dernière de ses cotes. C'est là que l'on peut retrouver la présentation générale, par Henry-René d'Allemagne, du classement et du catalogue qu'il avait rédigé et qui fait foi depuis sa date de publication, en 1903.

La balade dans l'arborescence n'est cependant pas sans risques d'accidents de parcours. Un clic malencontreux peut provoquer une dégringolade, et il faut alors tâcher de remonter sur la branche quittée, ce qui semble bien n'être pas toujours possible. À défaut d'arriver à réafficher l'écran qu'on regrette d'avoir quitté, on se trouve contraint de revenir bredouille à la page d'accueil, et de devoir regrimper ou redescendre par la même ramification, sans garantie de succès et sans aucune visibilité sur ce qu'il peut bien y avoir ou ne pas y avoir tout au bout du voyage.

Soit dit en clair, et pour changer de métaphore, l'exploration devient vite labyrinthique. Manquer de repères pour s'orienter, risquer à chaque écran l'accident d'une réorientation involontaire, mais surtout n'être jamais sûr d'avoir épuisé ce qu'il y a à trouver dans la direction où l'on cherche, c'est une situation vite insupportable pour tout cerveau normalement constitué. Une seule solution : faire une pause d'une heure au moins, et en passer par d'autres séances d'autodidaxie, comme pour ces jeux de société qui exigent un minimum d'apprentissage avant de s'avérer agréables.

Si l'on est motivé par une recherche précise, mieux vaut, du moins en l'état actuel de l'interface, choisir l'autre méthode proposée, celle des requêtes automatiques ciblées.

Il est conseillé, au moins pour débiter, de sélectionner l'onglet « Formulaire de recherche ».

Tapons ainsi « saint-simonien » dans le champ « Texte libre ». On voit s'afficher un grand nombre de résultats sous les cotes Nafr (« Nouvelles acquisitions françaises »). Celles-ci sont les cotes propres au Département des Manuscrits (site Richelieu de la BnF). Au bas de l'écran, une ligne « Bibliothèque de l'Arsenal ». Las ! Cette ligne, sous laquelle on s'attend à voir s'ouvrir le paradis, demeure orpheline. L'on en est réduit à regarder indéfiniment tourner, à gauche, la petite roue indiquant que le chargement est en cours. Surcharge du serveur ? Capacités limitées du moteur de recherche ou limites posées au contenu affichable ? Insuffisance de débit ? Expérience faite, le mieux est de renoncer, de revenir de soi-même à l'étape antérieure, et de limiter la requête à une partie des collections.

Cochons donc la case « Bibliothèque de l'Arsenal ». Car l'arborescence se double ici des cases d'un questionnaire à choix multiples.

Voici alors un écran indiquant des « Suppléments », suivis des chiffres de cotes entre lesquelles, à nouveau, aucune indication ne permet de se déterminer. La seule mention en clair figure à la ligne « Ms 7601-7907 », déjà rencontrée dans la balade précédente. Le « Fonds Infantin » s'y présente sous son nom en compagnie du « Fonds Forget et Du Rémy », de la « Correspondance Montaignon » et de « Manuscrits divers » sans doute également estimables. Que faire ? – S'enfoncer encore d'un niveau en cliquant sur la mention « voir les résultats »

de telle ou telle de ces lignes absconces. Apparaît ainsi une description très sommaire mais bien plus explicite du contenu... Mais il faudra descendre encore un étage pour dis-

Fenêtre de saisie des requêtes.

poser d'une analyse complète du registre visé.

Par exemple, la ligne 7601-7907 où figure la mention du Fonds Infantin fait apparaître l'intitulé de la « Troisième partie » du fonds, soit l'ensemble des registres de Correspondance. Le premier d'entre eux dans l'ordre de classement du Fonds est bien entendu aussi le premier de la liste, qui le désigne par une ligne ainsi formulée : 7781. 118-S3. Correspondances diverses. Lettres écrites par Aglaé Saint-Hilaire. Un clic de plus est nécessaire pour prendre connaissance dans le détail, sous le titre « Présentation du contenu » et en caractères noirs, des noms des destinataires. Alors, et alors seulement, surgit, à gauche de l'écran, une colonne de texte en bleu intitulée « Informations bibliographiques » où l'on peut, enfin, disposer d'une table des matières (elle aussi arborescente) pour s'orienter dans la section consultée (7601 à 7907), donc, entre autres, dans le catalogue du Fonds Infantin.

En termes de parkings souterrains, soit dit pour faire appel à un autre type d'expérience de la vie extra-numérique, on pourrait dire que la version numérisée du Fonds Infantin se trouve au 3^e sous-sol alors que le catalogue imprimé offre sur un seul et même plan, à chaque page et au premier regard, l'analyse exhaustive du contenu des registres.

Là ne s'arrête cependant pas l'aventure.

À ce stade, l'internaute peut choisir d'explorer une autre référence en allant cliquer dans la colonne dénommée « Informations bibliographiques ». Mais il peut aussi se laisser séduire par les sirènes placées au centre de l'écran juste au-dessous de l'alinéa « Présentation du contenu ». À ses risques et périls. Car ces sirènes, ces lignes bleues, chapeautées par l'intitulé « Indexation », sont en fait des hyperliens parfois trompeurs qui peuvent l'envoyer loin, très loin, des lettres d'Aglaé. De fait, le premier hyperlien, « Infantin (le Père). Lettres à lui adressées », se révèle être une tout autre île, qui vous situe sans crier gare non plus dans la « Troisième Partie » où vous étiez, ni, comme vous l'espérez, dans les lettres dont Infantin est le destinataire, mais dans toute la « Première partie » de l'ensemble du Fonds, laquelle commence par... la correspondance adressée au Globe. Impossible ensuite de revenir à Aglaé. Une seule solution si l'on y tient vraiment : revenir à la page d'accueil ; formuler à nouveau la requête « saint-simonien » dans la case « Texte libre » ; et ainsi de suite, en prenant bien garde de mémoriser les étapes pour se prémunir, les prochaines fois, contre semblables mésaventures.

N'exagérons toutefois pas la difficulté. Comme cela s'est produit pour les Imprimés avec « Opale plus », qui se per-

fectionne d'année en année, mais dont les débuts, à présent oubliés, avaient eux souffert de vraies pannes techniques, il y a en effet tout lieu de conjecturer que les versions ultérieures d'« Archives et manuscrits » s'amélioreront... et que les utilisateurs, de leur côté, s'habitueront, gagneront en agilité et, finalement, ne voudront plus s'en passer.

De nouveaux fonds

Au-delà de l'entrée dans la révolution numérique, le renouveau a touché le contenu même des collections.

La Lettre précédente (voir l'article de Nathalie Coilly) a déjà salué l'entrée des papiers Laurent (de l'Ardèche) donnés à l'Arsenal avec une grande générosité par nos amis de la famille Keilany-Perrin, à la suite de l'exposition sur « Le siècle des saint-simoniens ». Le catalogue en a été



Laurent de l'Ardèche

fait avec diligence et peut désormais être consulté sur « Archives et manuscrits ». Depuis cet été, ils ont provisoirement quitté la rue de Sully pour être numérisés, puis reliés. Leur retour au bercail pourrait prendre encore plusieurs mois. Ne figure pour l'heure sur les rayons « que » le grand carnet du « journal » tenu de 1864 à 1871 par l'ancien responsable saint-simonien de la bibliothèque sous le Second Empire. Mais ce document appa-

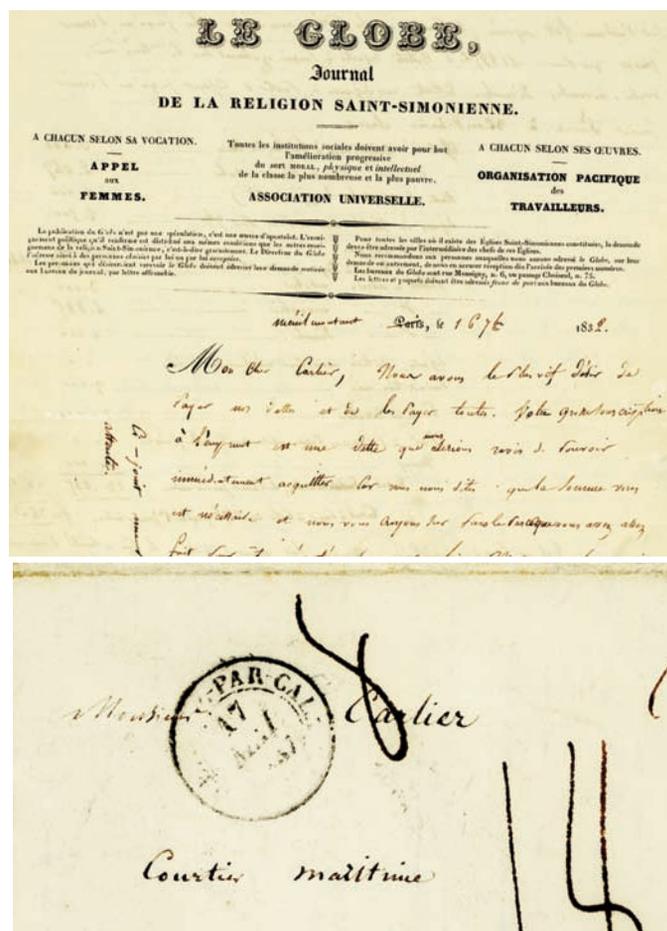
raît à lui seul comme le chaînon qui manquait pour surprendre sur le vif et au quotidien une partie des relations officieuses et indirectes entre le dernier carré enfantinien et la politique impériale, via le prince Napoléon et son ami, vieux militant saint-simonien lui aussi, le directeur de *L'Opinion nationale*, Guérout. La correspondance jointe, qui s'échelonne de 1848 à 1875 et dont l'analyse sommaire figure sur « BnF Archives et manuscrits », apporte une foule de précieuses informations sur le saint-simonisme tardif et, en particulier, sur le rôle personnel, important, qu'y a tenu Laurent.

Notre président a remis à M. Blasselle, le 10 juillet dernier, les 36 lettres d'Auguste Warnier à un correspondant du ministère de l'Algérie qui ont été achetées en 2008 par la Société lors d'une vente publique à Drouot.

Ce n'est pas trahir un secret que d'indiquer que l'Arsenal prépare le catalogue d'un nouvel ensemble de « Mélanges » entrés de 2003 à 2006. Parmi eux, trois pièces autographes de Saint-Simon, ainsi qu'un petit reliquat des papiers Perreire du Département des Manuscrits, arrivé sous la forme mystérieuse d'un don anonyme fait, voici un peu plus d'une décennie, via M. Garretta (le prédécesseur de l'actuel directeur, M. Blasselle) par un descendant inconnu.

Les lettres de Chevalier à Carlier, que notre ami Jean-Louis Allain-Launay avait étudiées pour son mémoire sur ce saint-simonien dunkerquois, ont été les premières à rejoindre l'Arsenal au moment de l'exposition sur « Le Siècle des saint-simoniens ». Elles sont elles aussi cataloguées, et leurs transcriptions réalisées auparavant sous la conduite de J.-L. Allain-Launay ne devraient plus trop tarder à être lisibles sur le site de la Société.

La future nouveauté, si l'on peut dire, résidera, au plus tôt fin 2010, compte tenu du très gros travail de catalogage à effectuer, dans les papiers d'Arlès-Dufour qui étaient



Une des lettres de Chevalier à Carlier et détail d'une enveloppe.

encore conservés dans sa descendance. La thèse de Jacques Canton-Debat dans un premier temps, puis l'exposition « Le siècle des saint-simoniens », avaient attiré l'attention aussi bien sur ces papiers que sur les portraits et objets de cet ensemble. Convoyé par Nathalie Coilly, il a quitté Marseille pour Paris au cours du mois d'octobre dernier. Qu'il me soit permis de remercier de tout cœur nos amis J. Canton-Debat, Pierre Chabrières et son épouse Geneviève, ainsi que Yolande Crowe, pour l'heureux dénouement d'un complot commun noué au sein de notre Société, notamment dans notre « Église » de Lyon, et mené à bien avec la compréhension active de M. Bruno Blasselle, le directeur de l'Arsenal, et les soins efficaces de Nathalie Coilly.

Les principales cotes à visiter

- Fonds Enfantin: Ms 7601 à 7907
- Papiers d'Eichthal: Ms 13728 à 13759 et 14739 à 14410
- Documents relatifs aux missions des Compagnons de la Femme, 1833: Ms 14697
- Papiers Alexis Petit: Ms 15031
- Documents saint-simoniens: Ms 15032
- Recueil de pièces réunies par Toussaint (Église de Belgique): Ms 15687
- Lettres de Michel Chevalier à Jean-Joseph Carlier: Ms 15699
- Mélanges saint-simoniens: Ms 15704/1 à 9
- Papiers Laurent (de l'Ardèche): Ms 15706/1 et 2
- Papiers saint-simoniens à la BnF (don A. Perreire): NAF 24605-24614



Garibaldi et les saint-simoniens, par Pierre Musso

En mars 1833 à Marseille, le jeune Giuseppe Garibaldi, vice-capitaine de la *Clorinda*, un bateau de 250 tonneaux, embarque Émile Barrault et une douzaine de compagnons saint-simoniens en partance pour Constantinople.

Après les divers schismes du mouvement, Barrault avait fondé à Lyon, au mois de janvier, une association saint-simonienne nommée « Les Compagnons de la Femme » et composée de 24 membres, pour préparer le départ vers l'Orient et réaliser la communion Orient-Occident proposée dès sa prédication du 15 janvier 1832. Cette association se divise alors en trois groupes : l'un reste à Lyon, un deuxième part pour Le Caire et un troisième s'en va avec Barrault.

Garibaldi débarque le groupe à la mi-avril à Constantinople, après avoir passé trois semaines en sa compagnie et avoir discuté avec Barrault « pendant ces nuits transparentes de l'Orient » qu'évoque Alexandre Dumas qui rapporte cette aventure



« Garibaldi conduit les Saint-Simoniens en Orient. »

dans *Mémoires de Garibaldi*. Quant au Niçois, il raconte que ce voyage marqua un tournant dans sa vie. Il écrira que les conversations avec Barrault « ne furent pas sans influence sur mes idées. Les théories cosmopolites du saint-simonisme modifièrent l'unilatéralité de mon patriotisme et déplacèrent mon regard du nationalisme vers l'humanité ». Barrault offrit au jeune Garibaldi un exemplaire dédié du dernier ouvrage de Saint-Simon, le *Nouveau Christianisme*. Cet opuscule, Garibaldi le conservera toute sa vie et en fera son livre de chevet. Il se trouve aujourd'hui encore dans sa chambre à coucher sur l'île de Caprera où il est mort en 1882, avec la signature de Barrault sur la couverture.

L'importance de cette rencontre fut telle que Garibaldi déclara : « avant de connaître Barrault, j'aimais la patrie, après l'avoir connu, j'aime l'humanité ». Et sa mère, Rosa dira plus prosaïquement : « les saint-simoniens m'ont enlevé mon fils » !

Le départ de M^{me} Muzerelle

Ce mois de novembre, M^{me} Muzerelle, conservatrice en chef, a pris sa retraite. Arrivée rue de Sully en 1973 quelques années après sa sortie de l'École des Chartes, elle y aura passé l'essentiel de carrière, en charge des manuscrits anciens aussi bien que modernes.

C'est à ce titre que les membres de la Société ont pu bénéficier de sa compétence et de sa bienveillance, apprécier son attachement aux valeurs du service public et son respect des documents dont elle avait la responsabilité, s'instruire auprès d'elle du passé et du présent des manuscrits qu'ils viennent consulter.

Grâce à cette stabilité dans les fonctions – un facteur d'efficacité dont on voudrait croire qu'il continuera à être pris en compte comme critère de carrière dans l'administration –, M^{me} Muzerelle a acquis une connaissance impeccable des collections saint-simoniennes de l'Arsenal (les « suppléments » saint-simoniens ici décrits des catalogues de l'Arsenal sont son œuvre) et pu développer une politique d'acquisitions et de conservation dont les fruits sont à présent bien visibles. Depuis une mémorable vente de la bibliothèque de l'historien Jean Elleinstein en 1980, j'ai eu le privilège de suivre ses efforts opiniâtres pour acheter ou préempter avec discernement tout ce qui était susceptible d'enrichir les fonds saint-simoniens.

C'est M^{me} Muzerelle, aussi qui, depuis les années 1990, ayant considéré au vu de leur fréquentation ascendante que les papiers saint-simoniens méritaient la reliure, a entrepris, tranche de crédits annuels après tranche de crédits annuels, de réaliser cette opération de longue haleine, coûteuse mais indispensable et valorisante.

L'entendre commenter les procédures d'acquisition,

expliquer les méthodes de conservation, évoquer les donateurs qu'elle a connus – Daniel Guérin et Pauline Carton furent les premiers et les plus célèbres – m'a beaucoup instruit. Plus d'une fois, en faisant des trouvailles dans les trésors naguère poussiéreux, encore mal connus et mal rangés du Fonds Enfantin, c'est ensemble que nous avons inventé

la solution permettant d'en améliorer la conservation, d'en signaler et d'en assurer la communication. Pour ma part, je dois à M^{me} Muzerelle, entre autres chances, une miraculeuse, mais hélas unique rencontre avec Adrien Lambert Juppa bey, descendant de Lambert bey, et, un peu plus tard, la précieuse connaissance de notre amie M^{me} Spinga, dont les souvenirs familiaux et l'esprit républicain ne m'ont pas moins impressionné. Par M^{me} Muzerelle aussi, j'ai su un beau jour qu'un descendant d'Eichthal s'était

mis à fréquenter la salle de lecture : il s'agissait d'Hervé Le Bret, dont l'érudition généalogique, la mémoire familiale et les recherches personnelles n'ont depuis lors pas cessé de nous émerveiller. Par elle encore, j'ai reçu les microfilms des manuscrits dispersés à la vente dite de La Sicotière et devenus introuvables depuis cette dernière apparition : ces bobines sont à l'origine de quelques-unes des découvertes que contiendra l'édition en préparation des œuvres de Saint-Simon.

Le mot de merci est donc bien faible pour tout cela.

Les lecteurs de l'Arsenal auront plus d'une occasion de croiser encore M^{me} Muzerelle rue de Sully, puisqu'elle prépare, pour 2011, une exposition de l'Arsenal autour des archives de la Bastille.

Philippe Régner

